

2

Les objectifs et les outils de la pêche ont peu changé pendant des milliers d'années : il s'agissait de trouver du poisson et de l'attraper avec un filet, un hameçon ou une lance. D'abord pratiquée dans les eaux intérieures et près des rivages, la pêche s'est rapidement transformée grâce aux avancées technologiques des révolutions agricoles et industrielles : navires plus gros, pêche toujours plus lointaine et sophistication croissante. Mais l'industrie mondialisée actuelle dépend toujours des mêmes ressources et reste exposée aux mêmes incertitudes.

Cent mille ans de pêche



En guise de préambule...

Le 1^{er} juillet 1956, Bernard Groisard s'embarquait sur le *Saint Nicaise*, un bateau de pêche de l'île d'Yeu, située dans l'Atlantique au large des côtes françaises. C'était sa première expérience de mousse. En arrivant à la zone de pêche, il découvrit une douzaine de *dundees*, des voiliers de 50 à 60 tonnes utilisés pour la pêche au thon. « Pendant un moment, je me suis contenté de regarder leurs voiles : elles étaient splendides. J'ai réalisé que j'étais le témoin de la fin d'une époque et que ces navires magnifiques auraient bientôt disparu. »

Il avait raison. Vingt ans plus tard, les quelques navires à vapeur qui restaient disparurent à leur tour. Au cours de sa carrière, Bernard Groisard assista à d'autres changements – l'introduction de nouvelles méthodes de pêche, ainsi que l'apparition de nouveaux problèmes dans un secteur qui avait toujours connu des périodes difficiles sur l'île d'Yeu –, mais il n'avait jamais imaginé qu'un jour l'existence même de cette industrie serait menacée. Entre 1956 et 2006, l'année de sa retraite, l'industrie de la pêche avait autant changé qu'au cours des milliers d'années qui avaient précédé.

Sans progrès technologique, aucun secteur économique ne peut poursuivre son expansion, mais la technique de la pêche est devenue si efficace qu'elle menace les ressources mêmes dont dépend cette industrie. Cependant, le principal changement au fil des années concerne l'échelle des problèmes et non les problèmes eux-mêmes. L'histoire de la pêche nous apprend qu'un grand nombre de questions et même de techniques fondamentales n'ont guère changé depuis des centaines voire des milliers d'années. Pour l'essentiel, Bernard Groisard se serait retrouvé en terrain familier sur quasiment n'importe quel navire de pêche des siècles passés.

La pêche et la chasse sont apparues à peu près à la même époque. Elles reposaient sur les mêmes outils – le filet et la lance –, mais on ignore si ce sont les pêcheurs qui ont adopté les armes des chasseurs ou si l'inverse s'est produit. Quoi qu'il en soit, il y a environ 100 000 ans, nos ancêtres ont commencé à chasser et à pêcher afin de s'assurer un apport alimentaire plus régulier et compléter ce

qu'ils se procuraient déjà grâce à la cueillette. Disposer de plus de nourriture signifiait qu'un même territoire pouvait en théorie accueillir une population plus grande. Si la chasse et la pêche ont élargi les possibilités de trouver de la nourriture, l'essentiel de l'alimentation dépendait toujours de la cueillette : la population n'augmentait donc que lentement.

Le premier changement majeur est survenu à la fin de la période glaciaire, il y a plus de 10 000 ans. Le changement climatique aurait alors modifié les aires de répartition des plantes et des animaux à tel point que beaucoup de sources de nourriture antérieures n'étaient plus disponibles en quantités suffisantes. Une des solutions consista à utiliser ce qu'on savait sur la nature pour inventer l'agriculture : c'est ce que les archéologues ont appelé la « révolution néolithique ».

Même si elle connut des progrès moins impressionnants que l'agriculture, la pêche gagna en importance à la même époque. La fin de la période glaciaire coïncida avec l'invention technologique la plus importante depuis le filet et la lance : l'hameçon. Environ 5 000 ans avant notre ère, outre la ligne et l'hameçon, la plupart des équipements de pêche utilisés aujourd'hui encore avaient déjà été inventés, notamment les systèmes de flotteurs et de plombs qui accompagnent les filets. Dans certaines pêcheries, les hameçons ont d'ailleurs peu changé entre le Néolithique et le Moyen Âge.

Certaines techniques modernes ont des précédents plus primitifs. Par exemple, la télédétection repose aujourd'hui sur les satellites, mais les Romains construisaient sur les côtes de hautes tours qui avaient exactement le même objectif : repérer les bancs de poissons et guider les navires vers les zones de pêche. L'idée d'instaurer une législation pour contrôler la pêche est également ancienne ; nous y reviendrons plus tard, mais des écrits sumériens et babyloniens vieux de 5 000 ans avant notre ère comportent des textes abordant la question des droits de pêche.

Il est surprenant de constater à quel point, indépendamment de leur lien d'invention et de développement, certaines techniques étaient similaires. La forme et l'espacement des nœuds des filets sont ainsi presque identiques en Europe, en Afrique, en Amérique, en Asie et en Océanie. Autre similitude, la pêche se limitait aux

rivières, aux lacs, aux étangs artificiels et au littoral. Avec les mêmes techniques de base, on a bien sûr mis au point différentes façons de faire selon les régions, et certaines techniques étaient propres à un petit nombre de régions, notamment l'utilisation des cormorans pour capturer le poisson.

Cap au large

En toute logique, l'étape suivante consista à pêcher plus loin en mer. Le drakkar des Vikings avait fait ses preuves pour le commerce comme pour le combat. Vers la fin du premier millénaire, il transportait marchands et pillards de Scandinavie jusqu'en Russie, à l'Est, à Terre-Neuve, à l'Ouest, et en Afrique, au Sud. Outre ces drakkars à la fois manœuvrables et rapides, les Vikings construisaient également des *knarrs*, versions plus courtes destinées au commerce. Les navires des Vikings étaient adaptés à la pêche en haute mer ; pendant un millénaire, ils ont inspiré la conception des embarcations.

Le déclin de l'ère viking coïncida avec l'essor du féodalisme en Europe. Au début, les fermes entreposaient toutes leurs denrées excédentaires et le seigneur allait de l'une à l'autre pour les consommer. Avec le développement des techniques de commerce et d'entreposage, il devint plus intéressant de déplacer les biens. Les bourgs commencèrent alors à prendre de l'ampleur. Désormais, une part croissante des habitants ne produisaient plus leur propre nourriture, tandis que la population augmentait et, avec elle, la demande de nourriture. La pêche restait pour l'essentiel une activité liée à la terre : tout comme l'agriculture, elle reposait en grande partie sur les « biens communaux », en l'occurrence les rivières et les étangs que chacun pouvait exploiter. Toutefois, avec l'augmentation de la demande due à l'essor des populations urbaines, ces ressources commencèrent à être surexploitées.

À l'origine, il y avait peu de possibilités d'accroître la production. L'aquaculture existait déjà, en particulier l'élevage de carpes dans les monastères cisterciens, mais elle était assez rudimentaire. On se contentait de garnir les bassins de poissons de tous âges, sans se

préoccuper de la gestion du cycle de vie. Les techniques se perfectionnèrent quelque peu par la suite, mais pas au point de pouvoir répondre à la demande.

En outre, la quantité de sites disponibles pour la pêche diminuait à mesure que l'agriculture se développait, le drainage faisant disparaître des étangs et des zones humides. Les autorités réagirent en adoptant ce que l'OCDE appellerait des « instruments politiques ». Des lois restreignirent les droits d'accès aux « biens communaux » (ce qu'on fit également pour l'agriculture), et un système de permis fut introduit. D'autres mesures consistaient à imposer des quotas sur la quantité de poissons qu'on pouvait capturer et échanger, et à réglementer l'usage des instruments de pêche, notamment la taille des filets.

Ces mesures ne permirent pas de régler le problème, et pour recourir de nouveau à un vocabulaire moderne, on vit apparaître des solutions fondées sur le marché là où la réglementation s'était révélée insuffisante. Comme nous l'avons mentionné plus haut, la chasse et la pêche apparurent à peu près en même temps, mais seule la pêche devait devenir une industrie. Grâce à la domestication des plantes et des animaux, l'agriculture supprima pour la plupart des peuples le besoin d'aller se les procurer dans la nature.

Il en alla autrement pour la pêche. Au Moyen Âge, la pêche pratiquée en eaux intérieures et sur les côtes souffrait de contraintes liées aux ressources et aux techniques, ainsi que du manque de connaissances. Cependant, avec l'expansion des marchés qui accompagna l'augmentation de la population à partir des XI^e et XII^e siècles, il devint intéressant d'exploiter à plus grande échelle des ressources plus risquées.

La naissance d'une industrie

À la fin du Moyen Âge, les cités hanséatiques de l'Europe du Nord transformèrent la pêche en industrie pour exploiter le hareng de la Baltique. À certains égards, cette pêche préfigurait non seulement les pêcheries que nous connaissons, mais également une bonne par-

tie de l'industrie qui allait se développer dans le cadre du capitalisme.

Tout d'abord, elle s'accompagnait d'une spécialisation : pêcheurs et transporteurs relevaient de corporations différentes. Ensuite, il y avait une division internationale du travail : les commerçants néerlandais dominaient la mise en marché et la distribution, tandis que la pêche elle-même était le fait de diverses nationalités. Enfin, certains étaient à la pointe de la technologie. À son apogée, la Scanie, située à l'extrémité sud de la péninsule scandinave, était le centre d'une industrie qu'approvisionnaient plus de 7 500 navires. Son succès reposait notamment sur l'architecture navale. Les navires hanséatiques, qui pouvaient transporter jusqu'à 200 tonnes de marchandises, avaient remplacé les navires inspirés des Vikings, limités à 15 ou 20 tonnes.

Le déclin de la Hanse commença au XV^e siècle et sa domination commerciale était pratiquement terminée au XVI^e siècle. Cela tenait à plusieurs raisons, notamment le niveau élevé des taxes de navigation ainsi que la capture et la destruction de nombreux navires de pêche lors de guerres menées par des factions rivales. De plus, la mer du Nord s'affirmait comme un important concurrent commercial : les ressources y étaient plus riches que dans la Baltique, et les Néerlandais s'adaptèrent à cette nouvelle situation.

Les Néerlandais inventèrent également le principe théorique selon lequel la mer est un « bien commun ». En 1609, le philosophe néerlandais Hugo Grotius – également connu sous les noms de Huig de Groot et de Hugo de Groot – publia *Mare Liberum (De la liberté des mers)*, un ouvrage qui aujourd'hui encore exerce une influence sur les politiques de la pêche (et dans tout débat portant sur la « propriété » des ressources marines). Selon Grotius, les mers sont des espaces libres et chacun a le droit d'y naviguer et d'y pêcher.

À cette époque, la pêche était encore essentiellement côtière, même si les flottes allaient plus loin en mer. Les navires quittaient le port, pêchaient pendant la nuit, puis revenaient à terre. Cette pratique était appelée à changer pour deux raisons ; l'une était d'ordre naturelle, l'autre d'ordre économique. Yarmouth, port anglais et centre important de la pêche au hareng en mer du Nord, s'ensabla.

Vers la même époque, à l'encontre de tout ce qu'avait prôné Grotius, les autorités anglaises imposèrent des amendes aux navires néerlandais.

Les Néerlandais ripostèrent en lançant la première véritable pêche hauturière. Non seulement ils tirèrent partie de leurs navires plus imposants pour rester en mer et saler leurs prises à bord, mais ils inventèrent le système du transbordement : de petites embarcations ramenaient les prises au port, tandis que la pêche et la transformation se poursuivaient sur le bateau-mère.

Si l'idée de transformer le poisson à bord semble évidente aujourd'hui, il s'écoula encore plusieurs siècles avant que certaines pêcheries adoptent des inventions similaires. Comme nous le rappelle Bernard Groisard, la conservation du thon a peu évolué : « Sur les navires de pêche, on se contentait de vider les thons et de les suspendre la tête en bas dans un compartiment situé sur le pont. Cela permettait de les conserver une semaine à dix jours tout au plus. Dans les derniers voiliers, il y avait une chambre froide que l'on remplissait de glace avant d'embarquer, mais aucun n'avait de réfrigérateurs. »

Les avancées technologiques réalisées par les Néerlandais allèrent de pair avec des innovations organisationnelles. Ils inventèrent le filet dérivant, un long « mur » de mailles constitué de 40 à 50 filets plus petits. Ils innovèrent également en matière commerciale, en imposant des règlements sur les prises, la transformation et l'expédition ; ils se forgèrent rapidement une solide réputation. Le type de sel utilisé pour conserver le poisson faisait l'objet de contrôles rigoureux, tout comme la conception et la fabrication des barils, qui étaient identifiés individuellement.

Le commerce hanséatique n'était pas de taille à lutter contre ces méthodes modernes : dès le début du XVII^e siècle les Néerlandais exportaient plus de 150 000 tonnes de hareng. Comme cela arrive fréquemment, l'imagination, l'invention et le dur labeur ne furent d'aucun recours face à une puissance de feu supérieure. Au cours du XVII^e siècle, la flotte de pêche néerlandaise fut de plus en plus souvent la cible des marines britannique et française, sans parler des corsaires et des pirates. En 1652, en une seule journée, plus

d'une centaine de navires de pêche néerlandais furent capturés au nord-est des côtes écossaises.

Au cours des deux siècles suivants, la Grande-Bretagne domina l'industrie du hareng, mais les techniques évoluaient lentement. Ses innovations consistaient généralement à perfectionner les inventions des Néerlandais. Le premier changement significatif fut le remplacement, au XIX^e siècle, du *buss* néerlandais par une embarcation plus rapide et tenant mieux la mer connue sous le nom de lougre (que les Néerlandais modifièrent considérablement après son arrivée en Hollande en 1865).

Au XIX^e siècle, les flottes commencèrent également à se mécaniser. Le premier chalutier à vapeur fut construit en Écosse en 1882 et, en l'espace de 25 ans, la flotte écossaise en comptait déjà près d'un millier.

L'industrie du hareng de la mer du Nord connut son apogée avant la Première Guerre mondiale, puis elle déclina. Les échanges auraient de toute façon été affectés par le conflit, et le marché russe, qui représentait alors un débouché majeur, disparut définitivement après la Révolution de 1917. Cependant, d'autres facteurs furent également à l'œuvre.

L'Atlantique Nord

La demande de hareng salé diminua lorsque l'utilisation de la glace à bord des navires, ainsi que l'apparition de réseaux ferroviaires plus efficaces entre les ports et les marchés, encouragèrent la demande de poisson frais. En soi, la pêche aux filets dérivants présentait également certains inconvénients : il fallait un grand nombre d'hommes et de machines pour les manipuler ; on ne pouvait pêcher que la nuit, lorsque les poissons montent vers la surface ; et la saison de pêche durait seulement la moitié de l'année, de mai ou juin à décembre.

La solution consistait à équiper les lougres non seulement de filets dérivants mais aussi de chaluts, et à les envoyer plus au nord

pour capturer le poisson plus tôt dans la saison. Pour tirer un chalut, il fallait un navire beaucoup plus puissant que pour utiliser un filet dérivant, mais cela permettait aux navires d'aller plus loin et de pêcher plus longtemps.

Les pêcheries les plus septentrionales abritaient l'autre grande espèce capturée par l'industrie de la pêche : la morue. Au nord, les navires britanniques avaient atteint l'Islande depuis le XV^e siècle, y précédant d'un siècle les Néerlandais.

Les zones de pêche de l'Atlantique devaient finir par devenir un lieu de guerres et de conflits (une « guerre froide » y opposa la Grande-Bretagne et l'Islande jusque dans les années 70), mais le commerce de la morue descendait jusqu'aux lisières sud de l'Europe. Le mot désignant la morue est d'ailleurs presque identique en portugais (*bacalhao*) et en vieux néerlandais (*bakeljaww*), sans que l'on sache laquelle de ces deux langues l'a emprunté à l'autre.

Les pêcheries allaient cependant bien au-delà de l'Islande. Les Vikings étaient allés aussi loin que Terre-Neuve, et il se peut que les eaux riches en morue qui bordent le Canada aient été exploitées plusieurs siècles durant avant que la présence de pêcheurs basques y soit attestée au XIV^e siècle.

La pêche est depuis longtemps une activité entourée de secret : nul ne veut révéler à ses rivaux les endroits où on peut faire les meilleures prises. Aujourd'hui encore, une des difficultés rencontrées lorsqu'on organise la protection contre les pirates dans certaines eaux tient à ce que les capitaines rechignent à se mêler à des convois naviguant sous escorte militaire de peur que d'autres navires ne découvrent leurs secrets.

Aucun secret n'étant éternel, on assista à l'essor d'un secteur de la pêche florissant. Les eaux situées au large du bien-nommé cap Cod (Cape Cod, le cap aux morues) furent au cœur d'une bataille opposant trois parties : les puissances coloniales rivales qu'étaient la Grande-Bretagne et la France, et les pêcheurs qui s'étaient installés le long de la côte. La Grande-Bretagne l'emporta, mais nombre de ces pêcheurs soutinrent les rebelles lors de la guerre d'indépendance des États-Unis.

De nouvelles techniques

Au début, les pêcheurs de morue utilisaient une ligne à main et pêchaient debout sur un tonneau placé au bord du bastingage. À la fin du XVIII^e siècle, ils adoptèrent de longues lignes à plusieurs hameçons.

Cinquante ans plus tard, en particulier dans les pêcheries de morue des Grands Bancs, au large du Canada, apparut une innovation à la fois très dangereuse et très productive : les doris. Ces petites embarcations étaient empilées sur le pont, puis mises à l'eau lorsqu'on atteignait les bancs de poissons. Elles avaient un ou deux hommes d'équipage qui pêchaient jusqu'à ce que l'embarcation menace de chavirer sous le poids des prises. Le temps est capricieux dans cette partie de l'Atlantique – brume et orages y apparaissent souvent de façon soudaine –, et il n'était pas rare que les doris sombrent ou soient portés disparus. Il arrivait qu'un tiers de l'équipage ne revienne pas de certaines campagnes.

L'arrivée des chalutiers à vapeur, dans les années 20, constitua la grande innovation suivante. Personne ne sait exactement où et quand fut utilisé pour la première fois le moteur à vapeur à bord d'un chalutier. On rapporte des expériences menées en 1836 au large d'Arcachon, en France, mais aucune utilisation suivie pendant les quatre décennies suivantes. L'exploitation des navires à vapeur commença en 1882 dans les ports écossais, comme nous l'avons déjà mentionné, et à peu près en même temps en Angleterre. Cette technique fut rapidement adoptée. En 1882, Grimsby, le plus grand port de pêche britannique, comptait 623 bateaux de pêche à voiles et 2 à vapeur ; en 1909, il n'y avait plus que 29 navires à voiles, pour 608 navires à vapeur.

Les chalutiers à vapeur entraînèrent un bond spectaculaire de la productivité. Ils pouvaient pêcher à des profondeurs de 400 mètres, contre 100 mètres pour les navires à voiles, et capturer six à huit fois plus de poisson pendant le même laps de temps. Les changements apportés aux filets accrurent considérablement l'efficacité. Par exemple, le chalut Granton, du nom du port écossais où il fut mis au point en 1892, disposait de panneaux fixés aux filets de façon à les maintenir ouverts (les « portes du chalut ») – technique inspirée de la pêche au saumon. Ces chaluts étaient plus faciles à manier et leur efficacité

était d'un tiers supérieure à celle de leurs prédécesseurs. Dans les années 20, l'inventeur français Vigneron-Dahl y ajouta de longs câbles permettant de rabattre le poisson vers la gueule du chalut, accroissant encore leur efficacité de près d'un tiers.

Ces améliorations techniques entraînèrent un enchaînement d'événements qui allait devenir habituel dans les pêcheries. Dans un premier temps, les captures augmentèrent en mer du Nord, puis elles commencèrent à décliner. Pour compenser le recul des prises à forte

UNE INNOVATION MARQUANTE MAIS DANGEREUSE

Les doris apparurent dans les années 1830 dans les pêcheries de morue des Grands Bancs. Ces petites embarcations, mises à l'eau à partir des goélettes, étaient faciles à construire en recourant aux matériaux disponibles. Elles trouvèrent de nombreux usages dans beaucoup de pêcheries, à la fois en haute mer et près des côtes, comme le montre cette photographie prise dans les années 1930.



Source : Anders Beer Wilse/ Musée d'histoire culturelle d'Oslo.

valeur – soles, turbots et autres poissons plats –, les pêcheurs se tournèrent vers des espèces de moindre valeur comme le carrelet et l'églefin. Les stocks ne se reconstituèrent qu'à la faveur de la fermeture des champs de pêche durant la Première Guerre mondiale, mais les captures, toutes espèces confondues, ont décliné dès la fin des années 20.

L'essor des chalutiers à vapeur fut lent dans les eaux plus septentrionales, essentiellement parce que les moteurs n'avaient pas la puissance nécessaire pour faire face aux conditions plus difficiles qui y régnaient. Les choses commencèrent à changer dans les années 30, et, dès le début de la Seconde Guerre mondiale, les navires de pêche de l'Atlantique Nord étaient bien plus gros que ceux de la mer du Nord.

Même s'il restait encore quelques navires à vapeur jusque dans les années 60, les moteurs à essence devinrent la norme après 1945. Ils offraient divers avantages : ils permettaient des prises 40 % supérieures à celles d'un vapeur opérant dans des conditions comparables. De plus, ces moteurs étaient bien plus petits, ce qui libérait de l'espace à bord pour la transformation. Depuis les années 1900, on avait équipé de nombreux navires de pêche de chaudières pour extraire l'huile de poisson, mais ces moteurs nouveaux et plus petits ouvrirent la voie aux chalutiers-usine que nous connaissons aujourd'hui. Dans les années 30, les navires français pêchant au large de Terre-Neuve disposaient non seulement de ces chaudières traditionnelles, mais aussi de congélateurs, de chambres froides et d'équipements pour produire la farine de poisson.

En 1954, le *Fairtry* marqua une autre avancée remarquable : ce chalutier écossais possédait une rampe arrière (similaire à celle utilisée sur les baleiniers pour hisser les carcasses). Cela permettait d'employer un chalut plus grand levé par l'arrière et non plus par les côtés. Ceux-ci pouvaient donc être plus hauts, d'où la possibilité d'avoir des chalutiers de taille plus importante que par le passé. Vers la même époque, le Japon et l'URSS commencèrent à développer de grandes flottilles de chalutiers-usine accompagnés de bateaux-usine et de bateaux-mère ne participant pas à la pêche en tant que telle, mais fournissant les services indispensables pour que la flotte reste en mer. D'autres pays leur emboîtèrent bientôt le pas.

Ces flottilles et chacun des navires qui les composaient avaient des coûts de construction et de fonctionnement élevés. Elles annon-

çaient l'ère moderne de la pêche où il est possible de pêcher sur tous les océans de la planète, dans les eaux de surface et jusqu'à 1 000 mètres de profondeur, et de chasser un nombre d'espèces sans cesse croissant, avec les conséquences que nous verrons plus loin dans ce livre. Selon Bernard Groisard, il y a deux évolutions possibles : « Nous pouvons soit privilégier la qualité et tirer un meilleur prix de chaque poisson, soit viser le marché de masse. »

L'industrie agroalimentaire

Avant de conclure ce tour d'horizon de l'histoire de la pêche, il est utile d'évoquer d'autres innovations qui ont marqué le développement de cette industrie.

Comme nous l'avons déjà précisé, un grand nombre d'engins et de techniques de pêche existent depuis des milliers d'années. Le filet, un des outils les plus élémentaires, a peu changé jusqu'à l'ère industrielle. Le premier métier manuel à tisser des filets fut inventé en 1820, ce qui permit de les fabriquer plus vite et plus grands. Une version mécanique fut mise au point en 1883. Les filets sans nœuds commencèrent à être utilisés au Japon en 1922. Les fibres de coton remplacèrent le chanvre, puis celles-ci furent remplacées par les fibres synthétiques dans les années 60.

Dans les années 1820 également, la conception des filets connut une évolution avec l'invention, aux États-Unis, de la senne coulissante, qui pouvait se refermer sur les poissons comme un sac et les piéger plus efficacement que les modèles précédents. La senne coulissante se répandit ensuite en Europe puis au Japon. Ce type de filet était en outre efficace pour capturer des poissons plus petits que ceux qu'il était viable de commercialiser pour la consommation humaine, un atout important en raison de la demande croissante d'huile et de farine de poisson.

Les agriculteurs utilisaient depuis longtemps le poisson comme fertilisant lorsqu'en 1875, des scientifiques allemands expérimentèrent la farine de poisson à titre de nourriture animale. Le poisson occupe aujourd'hui une place importante non seulement dans l'ali-

mentation humaine, mais aussi dans de nombreux autres domaines. Selon les chiffres de la FAO, l'alimentation humaine représentait plus de 110 millions de tonnes de poisson en 2007, l'alimentation animale plus de 20 millions de tonnes et les autres usages environ 13 millions de tonnes.

Comme nous l'avons déjà évoqué à plusieurs reprises, les guerres ont eu des répercussions sur diverses pêcheries. Les guerres napoléoniennes, en particulier, eurent un effet indirect dont les conséquences furent considérables pour l'industrie de la pêche et pour l'industrie alimentaire dans son ensemble. Au cours des guerres qui suivirent la Révolution française de 1789, les armées françaises se battirent jusqu'en Russie : la faim et le scorbut emportèrent plus d'hommes que l'ennemi ; comme l'aurait dit Napoléon : « Une armée marche sur son ventre. »

Le gouvernement français lança donc un concours pour trouver un moyen de conserver la nourriture des soldats. En 1809, Nicolas Appert présenta l'invention gagnante : la mise en conserve. Les premières fabriques de conserves apparurent aux États-Unis dès 1818, et quelques années plus tard en Grande-Bretagne. Les premières conserveries de sardine furent créées en France en 1825.

Grâce aux conserves, les pêcheries purent atteindre de nouveaux marchés, comme cela a été le cas pour d'autres produits comme les fruits et la viande. Une des leçons à retenir est que la pêche fait partie d'une industrie plus étendue, celle désignée aujourd'hui par le terme de secteur agroalimentaire. Si la pêche contribue à l'essor d'autres secteurs de l'industrie agroalimentaire – à travers la farine de poisson, par exemple –, elle est également en concurrence avec d'autres produits dans le budget alimentaire des consommateurs.

Autre leçon, on ne peut comprendre la pêche qu'en l'envisageant dans un large contexte sur lequel influe un ensemble complexe de facteurs : progrès technique, limites environnementales, facteurs humains et choix politiques.

Pour en savoir plus

OCDE

Sur l'Internet

Pour une introduction aux travaux de l'OCDE sur les pêcheries, visitez www.oecd.org/fisheries.

AUTRES SOURCES

Fish and its place in culture, R. Kreuzer (1973) :

La pêche a été inventée il y a environ 100 000 ans. Dans cette synthèse, Kreuzer montre les liens existants entre le poisson et la pêche et le processus de civilisation. Comme dans beaucoup d'autres domaines, la façon dont nous envisageons le poisson ainsi que les méthodes utilisées pour le capturer et le transformer ont davantage changé depuis le début de l'ère industrielle qu'au cours du millénaire précédent.

European Fisheries History: Pre-industrial Origins of Overfishing, Carolyn Scarce, Proquest Discovery Guides (2009) :

Selon certains scientifiques et historiens, il faut remonter au moins jusqu'au Moyen Âge pour essayer de comprendre à quoi pouvaient ressembler des ressources marines non exploitées. Cet ouvrage expose les découvertes d'historiens, d'archéologues et d'écologues sur l'utilisation que les populations européennes faisaient des

pêcheries avant l'ère industrielle, en particulier dans l'Atlantique et la Méditerranée. www.csa.com/discoveryguides/fish/review.pdf

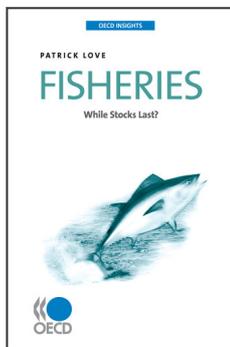
L'île d'Yeu, cinquante années de pêche au thon, Bernard Groisard, Éditions Héron & Héron (2006) :

Bernard Groisard confirme l'analyse de Kreuzer en s'appuyant sur sa propre expérience de pêcheur. Il décrit les profonds changements de l'industrie dont il a été témoin en un demi-siècle, de l'époque où certains pêcheurs français utilisaient encore des voiliers jusqu'aux flottes high-tech d'aujourd'hui.

Global fisheries history network

Ce réseau consacré à l'histoire des pêcheries se concentre sur la période allant du XIV^e au XXI^e siècle ; il aborde les aspects économiques, sociaux et politiques, les aspects environnementaux et biologiques, les aspects technologiques et les aspects intellectuels et idéologiques. Son but est d'offrir un forum permettant d'échanger conclusions et idées nouvelles, tout en rendant compte des recherches en cours. Il publie une lettre d'information trimestrielle présentant des conférences, de nouvelles parutions et d'autres informations utiles sur l'histoire des pêcheries.

www.fimus.dk/GFhn/gfhn.htm



Extrait de :
Fisheries
While Stocks Last?

Accéder à cette publication :

<https://doi.org/10.1787/9789264079915-en>

Merci de citer ce chapitre comme suit :

Love, Patrick (2010), « Cent mille ans de pêche », dans *Fisheries : While Stocks Last?*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264079939-2-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.